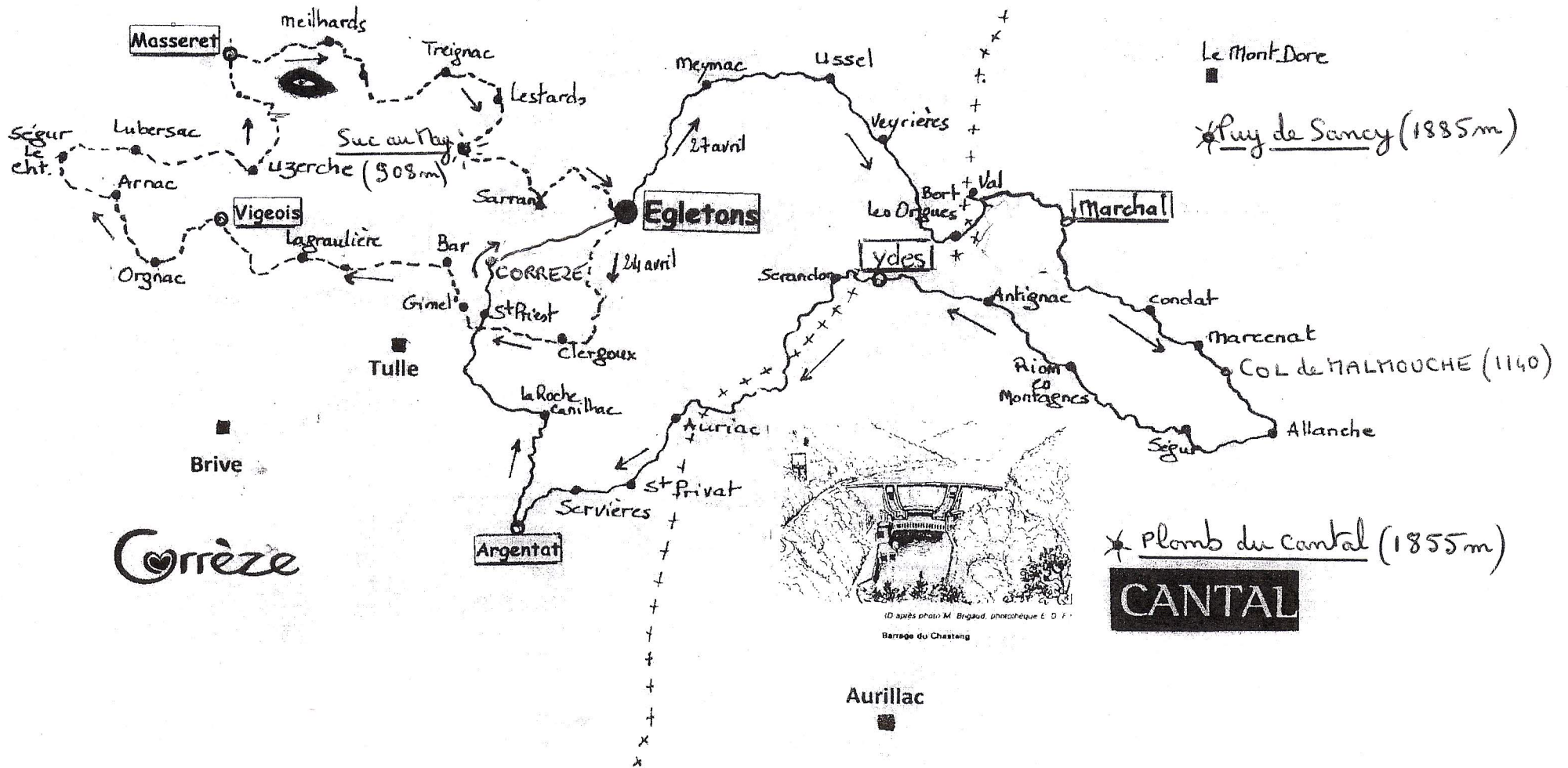


V.I. Entre Corrèze et Cantal 24 au 30 avril 2010

Limoges

Le flirt des frontières



Corrèze

Plomb du Cantal (1855m)

CANTAL

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ



En ce mois d'avril 2010, Claude nous propose un itinéraire de sept jours en CORREZE et CANTAL. Certains pessimistes nous prédisaient froid, terrain ardu et comble de la bêtise, une pollution intense. Qui dit plateau des milleraches, dit gaz à effet de serre à volonté... Beurk!! Que du CO₂!! Au diable les varices, il vaut mieux les mots laids que les petites gens bêtes. Qui ne tente rien n'a rien et au club nous avons une devise : "A V.I. Pessacais, beau temps assuré".



VENDREDI 23 AVRIL :

Onze adhérents partent de Pessac, dans l'après midi, pour EGLETONS. Bernard avec Nicole, Edith avec Jean Marc, Danièle avec son Claude, Jeanne avec Michel, Gérard et Jean avec Jean Jacques.

Lors de la dernière prise de ticket sur l'autoroute, Gérard serviable à souhait se précipite et se retrouve avec la moitié dudit ticket entre les mains. Il récupère l'autre partie coincée dans le distributeur. Heureusement, à la sortie, une borne "help" nous permet de régler par carte le dernier tronçon d'autoroute.



SAMEDI 24 AVRIL : ☀

Hôtel Boie, 24 avenue Charles de Gaulle. L'appel du ... groupe des 11. Neuf, l'heure du départ enfin. Cool, n'est-ce pas? Le voyage itinérant ne peut ressembler à un parcours du combattant. Toutes les heures de la journée sont savoureuses, y compris celles de fin d'après midi (couleurs, atmosphère). Le ciel voilé du début fait place petit à petit au soleil. Une petite route serpente à travers le pays de Tulle ondulé, déjà. Forêts et prairies, les premiers bovins, mais point de vigne. Les premiers bourgeons aussi et le vert tendre des feuilles nouvelles nous font entrevoir l'arrière plan.

Tiens, une longue descente. Certains entrent une remontée rude. Jean Marc, notre jeunot, tout en muscles, choisit ce moment pour nous épater. A fond la caisse, il nous double et attaque une longue remontée à plus de 15%. Notre sagesse légendaire de conducteurs de trente cinq tonnes, sans salaire de la peur, nous dicte de monter à pieds. Arrivés frais à LE JARDIN, nous attendons pour nous regrouper. Jean Marc, planté en haut de la côte, se retrouve longuement en apnée, presque groggy, une belle frayeur à la clé et calmé pour le reste du voyage.

Dans ce V.I. labyrinthique, deux personnes paraissent nécessaires pour nous guider et lire les cartes, une devant et une derrière. Attention! En pleine descente, une route très étroite, à droite, indique la direction de Gimel. Par chance, personne n'a pris la voie de Tulle. La descente périlleuse qu'accomplit Michel ne rassure pas trop les observateurs. Nous craignons pour son intégrité physique. Par chance, il ne chovia pas du voyage.

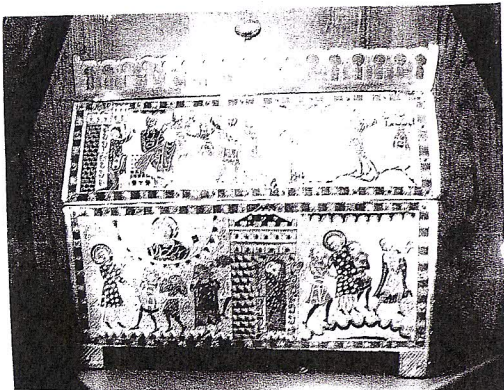
Midi, la perle de GIMEL, dans son écrin de verdure, nous offre sa cascade, sa vierge, son château, sa belle église et sa terrasse pour un pique nique. Dans l'église St Pardoux, nos chasses sont émerveillés devant la chasse émaillée St Etienne du XII^{ème} siècle, devant le retable mobile cachant de belles fresques murales. Nous lézardons et la pause s'éternise, tant nous respirons le bien être en ce lieu retiré.

Après BAR sans café, l'après midi, de Vimbelle à Vigeois, agréable à souhait, valorisée aussi (au bonheur de Bernard

pour l'ascension d'une cote à 10%), nous offre un patchwork de prairies de piessentils et autres fleurs printanières. En milieu d'après midi, pause à Lagraulière, une pression pour les uns, un coca pour d'autres. Notre journée s'achève à VIGEOIS vers 19 heures. Nous rentrons dans l'église comme nous le ferons de nombreuses fois durant le voyage pour admirer, du moins en haute Corrèze, les vitraux modernes. Nous remarquons un joli tableau représentant un bateau de pêche. Au dehors, au ras de la toiture, de nombreuses têtes de personnages ou d'animaux. (Un nous tire la langue)

Notre gîte de groupe se trouve dans le lit encaissé de la VEZERE près d'un pont médiéval. Pour nous les hommes, une chambre à six lits fera l'affaire. Par respect pour nos vieilles, nous laissons les places superposées du haut aux plus âgés. (Charité bien...)

Pour dîner, nous remontons à pieds au village pour un repas "poisson" à l'hôtel du midi bien sympathique. Nuit calme.

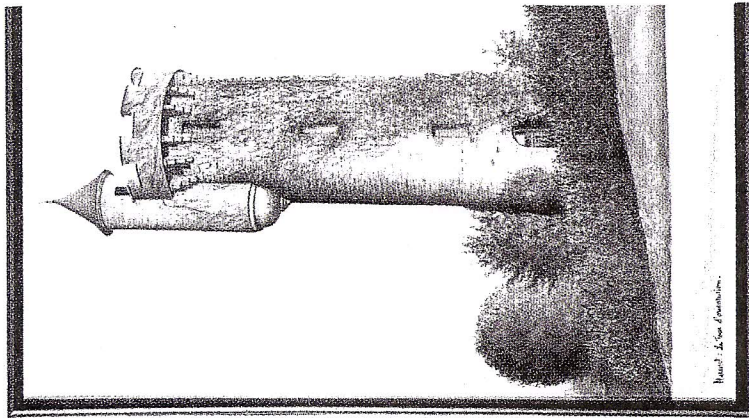


DIMANCHE 25 AVRIL : ☀

Lever à 7^h30. Ciel bleu. Nous déjeunons à l'hôtel du midi et quittons les Vigeoix et Vigeoises en passant près d'un if millénaire. Le pays d'Uzerche, pays de montagnes russes, cadeau de la journée, foisonne de piessentils, d'arbres en fleurs, de petites routes calmes. Le bonheur est dans le pré. En arrivant à Arnac Pompadour, quelle surprise de voir un "club med"! Renseignements pris, la présence de haras nationaux attire ici les passionnés de chevaux. Passage devant l'hippodrome et le château. Direction Arnac et son église monastique du XII^{ème} au chœur roman. Voici la pause de 11 heures quotidienne. Ni cadenas, ni colle pour retenir le gant de Gérard qui séchait sur le porte bagages. Enigme de ce V.I.? Un coupable fut désigné à la vindicte populaire: le pauvre Claude,...

qui ne vit pas sa casquette disparaître à son tour. La dite casquette fut retrouvée l'après midi dans la sacoche de ... Danièle.

Dans un méandre de l'Auzèze, le vieux bourg de Ségur le château nous accueille pour un pique nique sous les ombrages. Cadre idyllique hors du temps, hors des soucis. Respiration possible, que du bonheur. Claude et Jean nous quittent pour aller récupérer la clé de l'hôtel de Nasseret avant 16 heures. Nous traînons encore un peu au café, puis nous quittons en plein soleil ce lit douillet par une belle montée sur le plateau nous menant à Lubersac. Pause à St Martin Sept pour la visite d'une autre église aux vitraux modernes. Jean Marc nous sort de derrière les fagots un défibrillateur, pour nous épater encore, mais personne n'en a besoin, heureusement. Un saut de puce et encore une église à ST YBARD (Imaginez Serge Noeau dans cette galerie, pardon cette nef !!). Descente sur Uzerche pour une nouvelle pause (encore disaient certains). La fin est tranquillement vallonnée jusqu'à MASSERET, (Claude et Jean sont venus à notre rencontre à Salon la Tour) ferme de l'étape situé sur une motte féodale dominée par une tour crénelée cylindrique chapeauté d'une échauquette. L'hôtel de la Tour, fermé le dimanche soir nous appartient. Dans la salle à manger, le repas prêt nous attend, copieux à souhait. Une douce promenade digestive dans le village nous prépare à tous les rêves. Il y en a qui se "masseraient" bien ... les méninges pour l'avoir, pardon la voir ainsi ... la tour de Nasseret.



Si vous n'avez pas compris, Gérard vous donnera des précisions.

LUNDI 26 AVRIL :



Toujours pas de lever des potron minet, mais le ciel est bleu et le moral bon en vue du massif des NONÉDIÈRES. Nous flirtons avec la Haute Vienne en cette matinée et toujours des pissenlits, des vaches, plus de mille au compteur et le petit plateau (ah les vaches!) sur le plateau des milleraches. A Peyrissac, nos cyclos tombent sous le charme d'agnelets. Pause de 11 heures à Affieux puis visite de TREIGNAC sur l'Auvergne : église, halles, pont et maisons renaissance.

Avant de manger, nous préférons monter jusqu'à Lestards près du col des Géants, environ 9 km d'ascension. Surprise : l'église templière XII^e & XV^e a un toit de chaume et le village de maisons anciennes paraît coquet. Lieu aménagé idéal pour le pique nique qui s'éternisera une heure de plus pour problèmes mécaniques sur le vélo de Michel.

Au col des Géants (824 m), une petite route à droite, qu'il fallait voir, indiquée SUC au MAY, nous conduit au point culminant des Nonédières (908 m). Une vue exceptionnelle sur l'Auvergne avec le Plomb du Cantal et le Puy de Sancy enneigés offre à Bernard l'occasion de réaliser une vue panoramique et à Edith une belle récompense pour son premier voyage itinérant avec nous.

Après une bonne descente sur Chargeix, nous retrouvons Claude, Gérard et Michel (nouvel incident mécanique et petite erreur d'aiguillage). Chaumeil, en pleine descente, une mini route à droite nous mène à Védrenne. Attention à ne pas manquer cette bifurcation. Ouf, personne de perdu.

Quelle tranquillité!, et pourtant, en pleine campagne, près du château de BITY, une gendarmerie intrigue Danièle. Elle s'approche, oh l'impudente, masquée par sa "burka" cyclotouriste, pour demander son chemin. Les caméras veillent sur le patrimoine et la sécurité de notre "CHICHI" national et de sa Bernadette. Nous sommes à SARAN et la fin de journée dans le vert nouveau filtrant les rayons du soleil couchant nous plonge dans la béatitude (Bernadette...) et la rêverie. Enfin 9 km de descente jusqu'à Egletons où Edith et Jean Marc nous quittent pour rentrer sur Bordeaux. 19^h30 : la douche nous attend.

Nous passons sur le barrage de Bort les Orgues et faisons un détour par le château de Val sur le lac de retenue. Du château à Marchal, village perdu près du barrage de Lastiouilles, la route, étroite, sinueuse à souhait, aux montées rudes ou longues, au calme des rayons de soleil de fin de journée, nous offre des instants de pur bonheur.

Avant tout déchargement et douche, assoiffés, une boisson fraîche nous quémmandons. L'auberge de l'Eau verte, tenue par deux frères est un gîte. L'accueil chaleureux et un bon repas de pays nous font du bien puis nous tombons dans les bras de Nopphée rapidement.



MERCREDI 28 AVRIL:



Journée dans le Cantal. Ciel bleu rassurant pour rouler à plus de 1000 m. Bernard commence par réparer une crevaison survenue la veille au soir. Visite de l'église située sur un éperon rocheux, achats à la petite épicerie, photo de groupe puis nous rallions les gorges de la Rhue. Une descente sévère (>15%) et dangereuse sur deux kilomètres nous y mène. Prudence de rigueur, nous évitons de laisser partir les vélos. Nouvelle crevaison de Bernard, puis nous longeons, au calme, les gorges boisées de la Rhue jusqu'à Condat. Pause 11 heures puis une montée de dix kilomètres nous mène à MARENAT sur le plateau du CEZALIER et ses grands espaces. Nous avons quitté la CORREZE et ses montagnes ruses pour ce vaste plateau, coince' entre, au nord le Puy de Sancy et au sud le Plomb du Cantal, où paissent les "Salers".

Après le col de Nalmouche à 1140 m, nous longeons des orgues basaltiques et une longue descente douce nous mène à ALLANCHES.

Pique nique au soleil sur la place où trône "la traite".
Pas de chance pour Bernard, le changement de chambre à air dure
environ une heure. Celle de Nicole fera l'affaire. (la chambre...
à air bien sûr). Entre Sancy et Plomb du Cantal, nous cheminons le
regard à perte de vue. Quel sentiment de liberté! Jeanne grille à point.

Nous prenons un pot à RIONNES MONTAGNE et encore une église.
Les vitraux, classiques, n'ont pas subi les dommages de la guerre.
Nous plongeons de 400 mètres pour terminer l'étape sur une ancienne
voie ferrée transformée en piste cyclable plate. L'hôtel des voya-
geurs, à YDES, nous accueille. Les normes de sécurité sont loin du
respect des lois en vigueur: fils en vadrouille, sèche cheveux près de
la douche. Promenade digestive par grande douceur.



JEUDI 29 AVRIL:



Le soleil est encore au rendez-vous, et la montée en pente
douce vers Champagnac, au matin, participe de ces instants
magiques du cyclotourisme, une atmosphère difficile à décrire.
Je crois que cela ne se partage pas, cela se vit tout simplement et
individuellement.

Nous plongeons sur la Dordogne au pont de Vernejoux pour
remonter de l'autre côté sur Serandon. Aujourd'hui, journée des
barrages de Dordogne. Halte au belvédère de Gratte Bruyère au
confluent de la Sumène et de la Dordogne, et au départ de la route
des Ajustants, où nous posons pour la photo souvenir.

Le temps est lourd. Après le barrage de l'Aigle, séance
bronzage et casse croûte à Aynes, hameau perdu dans les gorges de
la Dordogne. Qui dit gorge, dit remontée de sept kilomètres, en

lacs, jusqu'à AURIAC. Par chance, nous sommes protégés des ardeurs du soleil par la forêt et un torrent bienfaisant nous impose une halte rafraîchissante. Au village, un bar, rarissime dans ces contrées, étanche à nouveau notre soif. L'après midi nous semble une formalité avec la descente au barrage du Chastang et les derniers kilomètres le long de la Dordogne jusqu'à ARGENTAT. De plus en plus lourd mais pas d'orage. L'hôtel Xaintrie, le dernier du voyage ne paie pas de mine. A l'étage, après la douche, nous nous retrouvons pour le grand apéritif de fin de voyage. Nous traversons la Dordogne, admirons les toits d'Argentat, les quais bien aménagés et les maisons coquettes se reflétant dans les eaux de la rivière.

Ce soir, le repas au restaurant Fouillade, plus "classé" que d'habitude, honore notre faim et la fin du voyage.



VENDREDI 30 AVRIL :

Voici l'exception qui confirme la règle : le ciel est gris et menaçant. Les premières gouttes et le poncho de rigueur nous obligent à rouler sagement sous ce crachin durant les premiers kilomètres nous menant à la Roche Canilhac, le long de la Doustre et dans un écoin de verdure. Le poncho enlevé, la température nettement plus fraîche, le polaire de rigueur, nous flânonnons dans le bas limousin vers cinq cents mètres d'altitude. Ce cadre de montagne humide, sans soleil, auréolé de napperons de brume, présente un certain charme, une beauté sauvage, loin de toute civilisation.

Vers 13 heures, le crachin revient, la faim aussi.

Après la gare de Corrèze, un bar, où le patron nous accapare, nous fait ranger les vélos à l'abri dans une grange et nous permet de nous restaurer au chaud, face à des assiettes copieuses. Bon pour le moral. La pluie a cessé, mais la fraîcheur demeure.

Halte à Corrèze, ancien village fortifié et ses demeures anciennes. En passant devant le monument aux morts, nous restons interpellés par la liste de 104 disparus durant la guerre 1914-1918 : une véritable boucherie et un désastre pour la vie de nos compagnons. La guerre, l'éternelle guerre : des gens qui se battent sans savoir pourquoi et sous la menace, au profit de gens qui ne se battent pas mais qui savent pourquoi : pour le pouvoir, l'abus de pouvoir, pour "l'avoir", jamais pour "l'être". Il en est ainsi malheureusement dans la vie de tous les jours. Heureusement le "bonheur d'être" surpasse ces tragi-comédies. Le cyclotourisme y contribue. Nous rentrons directement à Egletons, terme de notre voyage.

Pour la photo souvenir, chaque participant arbore un brin de muguet, symbole de chance et de réussite de ce voyage.
En voiture pour un retour sur Pessac.



24.04.2010

EPILOGUE :

J'adresse un grand merci à tous les participants de cette CYCLO-DECOUVERTE d'environ 630 kilomètres. Je rappelle que la cyclo-découverte existe depuis la création du vélo et qu'elle n'a, en aucun cas, l'apanage de cyclosporifs bretons qui ont découvert sur le tard qu'il y a des choses merveilleuses à voir à côté de l'asphalte.

Le voyage a été physique et culturel.

Physique : demandé à Bernard. Son ordinateur, sacré, lui prédisait des dénivelés supérieurs à 2000 m chaque jour, de quoi effrayer des cyclosporifs aguerris mais pas lui. Il n'a jamais rouspété. J.J n'avait pas semé les côtes sur le circuit.

Culturel : demandé à Bernard. Il est désormais incollable sur les nombreuses églises visitées, les rivières traversées, l'histoire et les mœurs de la Mongolie, du Tibet, la vie des gens de Garonne au XX^{ème} siècle.

J'ai une pensée pour Gérard Nêmes en voyant Nicole. Durant sept jours, toujours devant dans les montées, toujours devant dans les descentes et toujours en train de TCHATCHER du lever au coucher du soleil, Nicole nous a montré ce que sante et volonté veulent dire. De quoi écoeurer Gérard... Nêmes jusqu'à la fin de ses jours.

Claude G2B nous convie en 2011 dans les----- pour un nouveau voyage itinérant, d'un style encore différent. Il nous assure que les dénivelés seront nettement inférieurs à ceux de Covèze. Bonne préparation et à l'an prochain.

J.J.

* Un indice peut résoudre l'énigme de Gérard.